

Faire collectif

Le collectif : forme idéale de créations de nos futurs désirables, contre l'individualisme et la culture de la compétition néo-libérale.

- Expériences collectives
 - Quand on oublie de prendre soin de nous
- Méthodes et pratiques collectives
 - Ynestra King - "Si je ne peux pas danser, je ne veux pas prendre part à votre révolution"
 - Activisme et traumatisme (brochure)
 - David Vercauteren, Micropolitiques des groupes, pour une écologie des pratiques collectives.
 - Débat sur les débats : trucs et astuces de l'expression et débats collectifs
- makeHERspace
 - Introduction
 - Bibliographie
 - Playlist
 - Qui sont-elles ?
 - Atelier d'écriture SF féministe

Expériences collectives

À agrémenter avec vos récits et témoignages d'expériences collectives qui ont fonctionné / qui n'ont pas fonctionné.

Quand on oublie de prendre soin de nous

Expériences du Village de la Loire, collectif militant contre un aménagement routier controversé et destructeur, Mardié, Loiret (France) - 2019

Préambule

Ce texte a pour objectif de restituer des points d'erreur saillants dans la gestion d'un collectif de lutte. Il n'a en aucun cas vocation à minimiser les réussites réelles qui ont pu émerger des actions du collectifs et les moments de bonheur qu'il a permis. Il me semblait néanmoins important de proposer un contre-récit, qui est généralement celui qu'on ne voit pas, et qui porte des enseignements lourds de sens.

D'où on parle ?

Le Village de Loire est né de l'impulsion d'un petit groupe qui, contacté par des locaux exténués, en lutte depuis plus de vingt ans contre la construction d'un nouveau pont sur la Loire, a organisé un camp pour une semaine, en août 2019. L'idée était de proposer une semaine festive, colorée d'activités et de rencontres, en auto-gestion, dans l'objectif de construire un groupe qui souhaiterait rejoindre et poursuivre la lutte auprès des locaux - un nouveau souffle en somme, avec des modes opératoires différents et une dynamique collective. Les locaux plaçaient leurs espoirs dans cette relève de sang neuf, et la jeunesse de ce nouvel élan.

L'émulsion a pris, et cette semaine de camp s'est transformée en un temps beaucoup plus long de vie collective et de temps partagé d'Assemblées Générales fréquentes, d'actions qui ont eu lieu dans l'espace public et sur les internets, de commissions de travail qui se partageaient juridique, communication, stratégie de protection et de surveillance des bois menacés de coupe, élaboration de contenus argumentatifs et didactiques (sur la faune et la flore ligérienne, l'impact du trafic routier, les alternatives de mobilités écologiques, etc - voir <https://levillagedelaloire.frama.wiki/>)

Ce projet de construction de pont, et de la déviation routière qu'il implique, est engagé par le département du Loiret. Notre adversaire est institutionnel et semble tout puissant.

Le poids de l'espoir des autres

Le projet initial remonte au début des années 90 et la lutte était fédérée par un regroupement d'associations locales, La Loire Vivra, dans lequel l'association Mardiéval occupait (et occupe encore) une place prépondérante, menée par un leader qui n'est autre qu'un des propriétaires de la zone de bois à exproprier.

A la formation du collectif, pendant et après la semaine festive, nous avons ressenti la chaleur des locaux : nous représentions leur espoir pour l'avenir de la lutte. Ce sentiment a tout d'abord entretenu un climat de proximité et a permis la création de liens personnels plus forts. Nous étions parfois chouchouté·es par elleux. Néanmoins, porter les espoirs d'autres personnes peut être lourd et contraignant : on peut avoir l'impression de ne plus avoir le choix, d'être contraint·e de lutter, à une fréquence soutenue ; d'avoir peur de décevoir et donc dépasser les limites que l'on se fixe personnellement face à son engagement.

Ces sentiments peuvent alors avoir une portée tout à fait négative : désengagement, appréhensions, épuisement.

Fatiguer tout le monde

Nos AG, très fréquentes, duraient plusieurs heures et étaient donc épuisantes.

Nous avons mis en place dès le début des systèmes de gestion de réunion pour permettre à chacun·e de s'exprimer, à faire tourner la parole entre nous. Très vite, des personnes ont occupé une place plus grande : prise de parole à rallonge, intervention entre chaque prise de parole, répétitions et allongement du temps des réunions. Nous avons eu du mal à réagir rapidement face à ces comportements, ce qui a eu pour conséquence d'affirmer des positions surplombantes de certaines personnes et de les conserver dans le temps.

Le modèle des AG à rallonge est épuisant pour les personnes et ne convient pas à remplir nos objectifs. Il est attendu d'une AG : 1. une transmission des informations à l'ensemble du groupe, 2. des prises de décisions collectives. Je rajouterai qu'il serait nécessaire que l'AG propose également un temps convivial et/ou d'expression libre, qui contribuerait à : accueillir les personnes nouvellement arrivées, mettre à l'aise l'ensemble des participant·es, consolider les liens entre les personnes du collectif et à partager ses émotions et ressentis au fil de la lutte.

Pourtant, nous planifions ces réunions avec un ordre du jour, auquel nous tentions de fixer des limites-temps, mais le système nous dépassait sans cesse. S'étalant de 3 à 4 heures, ces AG étaient en réalité des gouffres où les points a priori rapides, peu urgents et peu préoccupants, provoquaient des débâcles de plus d'une demie-heure (ex. "est-ce que je crée une liste mail pour la coordination ?"). Se terminant tard le soir, il était dès lors impossible de rester pour passer un moment convivial et chacun·e retournait vite chez soi. Peut-être le plus gros défaut que nous avons constaté, est que les personnes n'étaient pas suffisamment invitées à prendre la parole de façon concise, et certaines interventions, parfois hors de propos, s'étaient dans le temps -faute, à mon

avis, d'un système de signes ou de consignes claires qui aurait permis de clôturer ou de reporter ces interventions, sans toutefois être violente.

Être des super-héro·ïnes

La lutte contre un adversaire institutionnel (le Département) est délicate car nos forces ne sont pas égales.

Nous avons adopté une posture héroïque qui propageait le mensonge de notre puissance infaillible, d'égale à égale avec cet adversaire. Nous y détenions la Vérité, nous avons élaboré des stratégies sans tenir compte de nos propres forces (ex. défendre une forêt par notre présence lorsque nous sommes une trentaine d'actif·ves). Nos discours et nos communications ne laissaient jamais transparaître la fragilité de notre collectif et de notre lutte, pourtant évidente (une cinquantaine de citoyen·nes pèsent peu face à un Conseil Départemental et son cortège de forces symboliques et réelles) : il était important de nous montrer sous notre meilleur jour, d'enjoliver cette vision, de toujours paraître nombreux·ses et uni·es.

Cette posture nous accompagnait dans nos communications (médias, web) où nous utilisons le vocabulaire guerrier et combattif. Nous savons aujourd'hui que, s'il est capable de fédérer certaines personnes, ce champ lexical et la ponctuation qui l'accompagne peuvent rebuter de façon plus importante. Ce n'est pas un choix de formulation qui accueille ni invite, il ne promeut pas la bienveillance et crée un visage de lutte frontal qui renvoie finalement à tout ce que nous cherchons à combattre : un modèle colonisateur et compétitif.

Il nous semble aujourd'hui que nous ne pouvons, ni ne devons lutter avec les mêmes armes que notre ennemi ; or cet imaginaire guerrier prêt-à-en-découdre et infatigable est un mensonge qui caricature la lutte et gomme le modèle politique et philosophique de société que nous invitons à découvrir et qui guide nos actions. Tout d'abord, il n'est pas le reflet des personnes qui composent la lutte. Ensuite, il apparaît comme violent et vindicatif aux curieux ou aux personnes à convaincre (ce qui est un frein conséquent à l'adhésion de l'opinion publique). Enfin, il enferme les militant·es ils·elles mêmes dans un modèle où les doutes, les peurs et les appréhensions sont tuées, ce qui nuit au respect des personnes et à la structure même du collectif : injonctions à refouler sa tristesse, passage sous silence de la fatigue et de l'épuisement des membres du collectif, inhibition des émotions et sentiments "qui pourraient nuire à la lutte", départ des personnes... le collectif a diminué de moitié.

Lae meilleur·e militant·e

Ce type de discours est extrêmement répandu dans les luttes, or il contribue à alimenter un mythe persistant mais stupide : on juge la valeur du·de la militant·e au nombre de force, d'épuisement et de souffrance qu'il·elle donne à la lutte ou que la lutte lui fait subir.

On entend souvent que les militants "vont jusqu'au bout", ne s'arrêtent jamais, donnent tout, sont extrémistes. Pourtant, parmi tous les militants qui constituaient notre collectif, il y avait, certes, des jeunes capables de beaucoup et qui ne comptaient pas, mais il y avait aussi des retraités, des personnes malades, des personnes qui n'étaient pas là très souvent, des personnes qui étaient essentiellement actives sur l'écriture du mémoire juridique, d'autres qui contribuaient de temps en

temps à une affiche ou un post sur les réseaux sociaux, celles qui n'étaient là que ponctuellement, d'autres qui ne venaient que participer aux actions... Il semble ridicule de chercher à faire le tri dans les militant·es, avec d'un côté celles qui seraient "les vrai-es" et "les autres".

De la même façon, il nous paraît idiot de trier ceux qui avaient fait le choix de dormir sur place et qui consacraient tout leur temps à la lutte, et les autres qui y agissaient en parallèle de leur travail, de leur vie familiale... Cet "élitisme" de la lutte est lui aussi issu d'un mode de conception du monde binaire et absurde, que nous nous efforçons de combattre.

Assumer nos faiblesses

Défendre un modèle de compassion, de bienveillance et d'attention aux autres et à son environnement, devrait implicitement s'exprimer dans le fonctionnement du collectif qui prône ces valeurs. Laisser la place à l'expression de ses doutes, de ses peurs, laisser couler ses larmes et les partager à plusieurs après une fatigue intense ou un événement difficile, devrait être normal. De la même façon que nous partageons notre enthousiasme, nos joies et nos victoires.

Nos faiblesses sont grandes, et c'est une erreur que de chercher à les cacher. Nous avons le droit d'être faibles, de se sentir faibles, cela ne nous empêche pas d'essayer. Reconnaître ses faiblesses n'est pas un frein, mais au contraire un constat réaliste de sa situation, qui amène à une prise de recul et l'élaboration de stratégies adaptées (pour le collectif et pour la lutte).

Sous prétexte d'une image publique à défendre, nous avons fait l'erreur de ne pas reconnaître nos faiblesses. Aujourd'hui, nous nous demandons si reconnaître publiquement ses faiblesses et ses erreurs, face à un adversaire qui ne le fait jamais (je parle toujours du Département), n'aurait pas davantage eu un effet positif sur l'adhésion du public à notre cause.

On n'a pas le temps, y a urgence !

La bataille que nous avons menée, qu'elle se passe sur le terrain des médias ou dans les bois eux-mêmes, est un maillage d'actions et de réponses, qui se déroule parfois à une vitesse frénétique. Le temps semble souvent manquer pour répondre à tel chantier qui commence, ou à tel article publié. Les militant·es ne comptent plus leurs heures et l'épuisement est fréquents (avec les crises de nerfs et/ou de larmes auxquelles il aboutit souvent).

Nous avons eu tort de croire qu'évoquer notre bien-être était une question secondaire. Lors de nos réunions ou de nos AG, nous répondions à des urgences qui se profilaient, sans jamais se donner le temps de remettre en question cette urgence. Il fallait toujours aller vite. Si vite, qu'il était devenu impensable de parler de notre état. Rien n'était plus important que la lutte et nos réponses face aux attaques de l'adversaire. A ce rythme, le collectif s'amenuise comme peau de chagrin.

Questionner la façon dont nous nous sentons et ce que nous éprouvons n'est pas une question secondaire, mais la base qui soutient toute action et toute réflexion. Tant que nous ferons passer cette question au second plan, nous ne pourrons maintenir le collectif et être efficace dans ce que nous entreprenons. C'est également pourquoi débriefer après chaque action est essentiel : recenser la façon dont chacun·e a vécu l'événement mène à transformer nos manières d'agir pour s'améliorer collectivement.

Dès lors, il semble essentiel d'aménager des temps dévolus à ce partage : c'est une façon de prendre la température globale et de réajuster nos stratégies à la lumière de cet éclairage. En plus, cela offre un temps de "pause" dans les réflexions et actions stratégiques et consolide les liens qui se tissent plus étroitement et durablement entre les personnes du collectif.

Reproduction des oppressions à l'intérieur du collectif

J'ai subi des humiliations sexistes de la part d'un camarade de lutte. Ce dernier avait une attitude que nous étions la plupart à contester : posture omniprésente, autoritaire, de "chef", prises de paroles incessantes, revendication de son rôle essentiel à la lutte, suggestions d'idées et d'actions continues mais absence de leur mise en pratique, etc. A quelques uns, nous avons plusieurs fois essayé de lui parler de son attitude afin de la changer. Peine perdue, j'ai été congratulée d'un mail incendiaire, humiliant et sexiste.

Ma première intention était de dévoiler le contenu dudit mail à l'ensemble du collectif : "regardez ce qu'il se passe, afin que nous y trouvions une solution ensemble". Mes ami-es m'ont finalement convaincue de le garder pour moi afin qu'on trouve une solution "entre nous". Cette erreur a eu des répercussions dramatiques : le manque de communication et d'information à l'ensemble du collectif a créé un phénomène de scission du groupe, entre avertis et non-avertis, alimentant une situation de non-dits qui émergeaient de façon fugitive par de courtes allusions en AG. Conscients d'un malaise, les membres du collectif "non-avertis" on présupposés de la situation, ce qui a alimenté des erreurs de jugement et de fausses impressions sur d'autres membres du collectif.

La situation a tout d'abord été particulièrement pénible pour moi, victime de cette situation qui devait me comporter comme si rien ne s'était passé. Elle a aussi été problématique pour mes proches qui ont alimenté une colère à l'encontre de cette personne, si présente dans le groupe. Enfin, elle a nuit à l'ensemble du collectif par ricochets et incompréhensions.

A ce stade, le collectif s'était réduit à une poignée. Après avoir mis en pause quelques temps mon investissement au sein de la lutte, je retourne à une AG pour discuter d'un point précis dont j'avais la charge. Quand je le vois, je souhaite de suite partir. Je rassemble mes forces, difficilement, pour parler, mais c'est au-dessus de mes forces. Je m'excuse auprès des autres, leur explique que "dans ces conditions, je ne peux pas". Mais ce n'est pas assez explicite. Je sors, deux me courent après ; on me dit : "La lutte est plus importante que ça !"

Non, la lutte n'est pas plus importante que ça, et si le collectif ne le comprend pas, c'est qu'il est corrompu.

Parler d'oppressions de genre, de violence, n'a servi à rien. Le collectif a décliné. Aujourd'hui, la lutte continue sous l'impulsion verticale de 3 personnes (qui ont provoqué ou consenti à ces violences). En 2019, nous étions une cinquantaine foisonnante et prolifique.

<https://bandcamp.com/EmbeddedPlayer/album=1524025481/size=large/bgcol=ffffff/linkcol=0687f5/tracklist=false/artwork=small/track=4178326574/transparent=true/>

Méthodes et pratiques collectives

Pour faire collectif sereinement et efficacement.

Ynestra King - "Si je ne peux pas danser, je ne veux pas prendre part à votre révolution"

Lors de la première réunion d'organisation, les personnes présentes ont également décidé que les chiffres comptaient moins que l'intégrité du message et que la politique devrait être aussi inclusive que possible à l'égard de toutes les préoccupations sincères. Il s'agit de la violation de la doctrine selon laquelle il est politiquement plus efficace, pour mener une action, d'exprimer un ensemble restreint de préoccupations susceptibles de convenir au plus grand nombre – la philosophie du plus petit dénominateur commun.

Le groupe opérait par consensus – tout le monde se mettait d'accord sur une décision avant qu'elle ne soit prise. Les organisatrices estimaient que ce processus, hérité des Quakers et du mouvement antinucléaire, était le plus fidèle au principe féministe de respect égal envers chaque femme, indépendamment de ses qualifications, de sa notoriété ou de son statut. En théorie, cela permettait à chacune d'y apporter sa contribution. Cela permettait également d'instaurer une véritable convivialité et un enthousiasme pour chaque étape du processus, même si les réunions étaient parfois longues et ardues. Ce processus impliquait une critique du vote et de la règle de la majorité comme polarisation et mise en place d'une dynamique de pouvoir au sein d'une organisation qui laisse à de nombreuses participantes le sentiment d'être ignorées et impuissantes. Le principe de la participation directe a continué à éclairer ces réunions comme plus tard pour la Women's Pentagon Action, ainsi que de nombreuses actions à travers le monde qui y ont puisé leur inspiration.

fragment choisi de

**Si je ne peux pas danser, je ne veux pas prendre part
à votre révolution, Ynestra King ***

article publié dans l'anthologie *Rocking the Ship of State :
Toward a Feminist Peace Politics*, Adrienne Harris & Ynestra
King, Westview Press 1989 ; le titre fait référence à une citation
attribuée à Emma Goldman, célèbre anarchiste états-unienne

* écrivaine, enseignante et activiste écoféministe états-unienne,
elle fut l'une des organisatrices de la Women's Pentagon Action
et l'une des premières théoriciennes de l'« écoféminisme » (on lui
attribue, tout comme à Françoise d'Eaubonne, ce néologisme)

*texte extrait du recueil de textes écoféministes Reclaim
présenté par Emilie Hache, 2016
ed. Cambourakis, collection Sorcières*

Méthodes et pratiques collectives

Activisme et traumatisme (brochure)

ACTIVISME ET TRAUMATISME

Comment gérer vos réactions psychologiques à la brutalité de la police et d'autres...

Une chose très étonnante chez les activistes est que nous nous exposons délibérément à la violence lorsque nous pensons que c'est nécessaire. Ce qui est parfois tout aussi étonnant, c'est le peu que nous savons sur les effets psychologiques de cette violence. Nous devons nous y préparer et apprendre à nous soutenir mutuellement dans les conséquences physiques et émotionnelles du traumatisme.

Trois réactions au traumatisme

Les réactions qui peuvent survenir après des expériences directes ou indirectes de brutalité sont appelées « Stress Post-Traumatique », ou PTS (en anglais). Elles peuvent être de trois types :

1. Revivre l'événement traumatique

cauchemars, flashbacks, souvenirs fréquents de l'événement, sentiment d'envahissement de la conscience...

2. Refoulement / évitement

pertes de mémoire, auto-médication (alcool, drogues...), isolation, retrait sur soi-même, évitement de tout ce qui pourrait rappeler l'expérience traumatisante...

3. Excitation anormale

Insomnie, irritation, susceptibilité, accès de colère, explosion émotionnelle, attaque panique, peur, hyper vigilance, difficultés de concentration et de réalisation de tâches normales...

Ces réactions sont typiques des expériences extrêmes. Nombreux sont ceux qui les ont vécues et surmontées. Les gens réagissent aux expériences traumatiques de différentes manières et avec différentes intensités. Ils ont également des besoins différents en termes de soutien. Vous pouvez être traumatisé(e) par votre propre expérience, en étant témoin, mais également en dehors de l'action, en connaissant la victime, ou simplement en entendant parler de l'expérience traumatisante.

Deux éléments essentiels à la guérison:

1. Restez quelques temps dans un endroit calme, dans lequel vous vous sentez en sécurité et avec des gens autour de vous en qui vous avez confiance et qui peuvent s'occuper de vous.

2. Travaillez sur votre expérience traumatique.

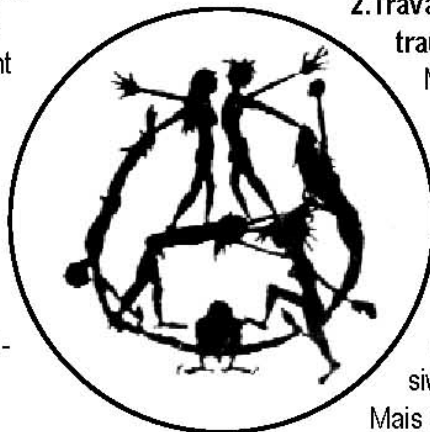
Mettez des mots sur ce qui s'est passé. Donnez les détails à un(e) ami(e). Écrivez ce qui s'est passé. Exprimez-vous de la manière qui vous convient.

Pour environ 70% des gens, ces symptômes disparaissent progressivement en quatre à six semaines.

Mais s'ils perdurent, on parle de « syndrome de stress post-traumatique », ou PTSD.

Si vos réactions ne se calment pas après cette période, recherchez une aide professionnelle (qui peut de toute façon être utile si la réaction dans les premières semaines est forte).

Il se peut que le « PTSD » survienne seulement plusieurs mois, voire plusieurs années après l'expérience. Sur le principe, il s'agit d'un dysfonctionnement du traitement (notre système ne traite pas l'expérience traumatisante). L'expérience est bloquée, elle continue donc à blesser. Il y a différents types de thérapies et traitements. Le but est d'intégrer l'expérience traumatisante dans votre vie. Elle ne disparaîtra pas, mais la douleur diminuera.



Réactions possibles après une expérience traumatique

Images et souvenirs qui reviennent en mémoire
Flashbacks (l'impression de revivre la situation),
cauchemars

Dépression, impossibilité de profiter de la vie, sentiment d'être seul(e) et abandonné(e)

Sentiment d'être engourdi(e), ailleurs

Retrait, évitement des interactions sociales, auto-isollement

Changements dans les habitudes alimentaires, de sommeil ou sexuelles

Douleurs d'estomac, nausées, tension musculaire, fatigue

Peur, anxiété, hyper vigilance, attaques paniques, phobies

Impression de ne jamais trouver de repos

Culpabilité, honte, auto-accusation, regrets

Incapacité à poursuivre sa vie comme d'habitude, à faire des plans ou prendre des décisions

Irritabilité, rage, explosions émotionnelles, pleurs incontrôlés, douleur intérieure

Pensées suicidaires, sentiment que la vie n'a pas d'intérêt

Doutes concernant l'activisme politique et les relations avec les amis

Revivre d'autres expériences traumatiques passées

Plus d'espoir en l'avenir, impression que cette phase ne finira jamais

Ce que vous pouvez faire pour vous-même

Rappelez-vous toujours : vos réactions sont normales et vous pouvez obtenir de l'aide ; c'est une phase pénible mais vous irez mieux.

Immédiatement après l'expérience, trouvez un lieu dans lequel vous vous sentez en sécurité, et prenez soin de vous. Ceci peut aussi signifier autoriser d'autres personnes à prendre soin de vous.

Ne vous isolez pas. Tournez-vous vers vos amis et dites-leur ce dont vous avez besoin.

Tournez-vous vers un professionnel si vous en ressentez le besoin.

Éliminez l'adrénaline encore présente dans votre corps : faites une petite balade, en marchant, en vélo ou en footing, faites des exercices.

Prenez votre temps pour guérir, soyez patient(e) avec vous-même et ne vous condamnez pas pour vos sentiments et vos réactions. Les plaies intérieures demandent du temps et de la patience pour guérir, comme les plaies physiques.

Vous pourrez vous sentir mal à l'aise si vous pensez que les autres gèrent une expérience traumatisante mieux que vous. Mais rappelez-vous que le gens sont différents et réagissent différemment. Il n'y a pas de « bonne » manière de réagir. (Si vous avez vécu d'autres expériences traumatisantes, y compris des abus durant l'enfance, vous pourrez subir des réactions plus fortes.) Les personnes plus sensibles auront souvent des réactions plus fortes. Ce n'est pas un signe de faiblesse que de ressentir de la douleur lorsque l'on a été agressé(e).

Vous pourrez vous sentir coupable de ce qui est arrivé et vous accuser vous-même. Rappelez-vous : ce n'était pas votre faute ! Les agresseurs sont les coupables !

Souvent, la famille et les amis ne savent pas comment vous aider. Dites-leur ce dont vous avez besoin et ce dont vous n'avez pas besoin.

Si vous pensez : « Je n'ai pas le droit de me sentir mal – ce qui m'est arrivé n'est rien comparé à X », rappelez-vous que vous avez vécu quelque chose de grave et que vous avez le droit de vous sentir ainsi. Si vous vous sentez mal, c'est parce que l'expérience a été mauvaise pour vous. On ne peut pas comparer les brutalités. Si vous acceptez votre condition, vous irez mieux plus vite.

L'évitement et le refoulement ont des effets dommageables à long terme et vous gêneront dans votre vie. L'auto-médication avec l'alcool et les drogues pourra vous sembler efficace sur le moment, mais elle a des effets négatifs à long terme.

Les élixirs floraux du Docteur Bach et l'acupuncture peuvent vous aider à gérer vos émotions. La valériane est efficace contre l'insomnie. Les massages et les bains chauds sont toujours une bonne idée. Alcool et drogues ont plutôt un effet négatif.

Renseignez-vous sur le stress post-traumatique.

Plus vous en savez, plus il vous sera facile de considérer vos réactions comme des réactions normales à des événements « anormaux ».

Comment aider votre ami / amie

N'attendez pas qu'il / elle demande de l'aide. Soyez là pour lui / elle.

Raconter l'histoire dans l'ordre chronologique, tel qu'elle est arrivée, aide le cerveau à traiter l'expérience. Encouragez avec précaution votre ami(e) à parler de ce qui est arrivé, ce qu'il (elle) a vu, entendu, ressenti et pensé. Mais ne le (la) forcez pas s'il ou elle ne veut pas.

Le manque de soutien peut aggraver la réaction.

Ceci s'appelle le « traumatisme secondaire » et il faut le prendre très au sérieux. Les agresseurs sont connus pour être brutaux. Mais si vous avez l'impression que vos amis ne vous soutiennent pas par la suite, c'est votre monde qui s'écroule.

Les jours qui suivent l'expérience sont cruciaux.

Toutes les émotions sont encore facilement accessibles. C'est le moment idéal pour parler. Plus tard, les gens se referment souvent.

Souvent, les personnes traumatisées se retirent des activités sociales et s'isolent. Vous ne verrez peut-être plus votre ami(e) dans les parages. Allez le (la) chercher et trouvez-le (la).

Parfois, vous aurez l'impression de vous trouver devant un mur, voire rejeté(e). Voyez-le comme un symptôme, ne le prenez pas personnellement et restez présent(e).

Vous ne saurez peut-être pas comment aider.

Renseignez-vous sur le stress post-traumatique, afin de mieux le comprendre. Demandez à la personne de dont elle a besoin, n'imposez pas vos solutions.

Comportez-vous normalement. Montrer de la pitié ou se faire trop pressant(e) n'aide pas. Le plus important est que votre ami(e) se sente en sécurité et au chaud en votre présence.

Ayez en tête que de nombreuses personnes ont l'air tout à fait normales après une expérience traumatique, et que les réactions peuvent survenir plus tard.

Écoutez. Évitez de parler trop tôt, trop longtemps et trop. Nous avons souvent tendance à donner des conseils plutôt que d'écouter attentivement. Mettez-vous à sa place. Essayez de comprendre comment la personne se sent, et pas comment vous vous seriez senti(e).

Les personnes traumatisées ont souvent du mal à demander de l'aide. Prenez les devants mais ne soyez pas pressant(e).

Les personnes traumatisées luttent souvent pour les tâches les plus simples. Faire la cuisine, le ménage ou les courses pour elles peut être d'une aide très précieuse, tant que vous ne virez pas au paternalisme et que vous n'empiétez pas sur leur indépendance.

L'irritabilité, l'ingratitude et la distance sont des réactions communes. Ne les prenez pas personnellement, continuez votre soutien.

Dire « Tu devrais commencer à t'en sortir maintenant, prends-toi un peu en main » est complètement inutile. Le seul résultat probable est que votre ami(e) se sente incompris(e) et prenne ses distances.

Important : apporter de l'aide et de l'attention peut être extrêmement difficile, pour vous aussi. Prenez soin de vous, faites des choses qui vous rendent joyeux (joyeuse). Parlez avec quelqu'un d'autre de comment VOUS allez. Obtenir du soutien pour vous-même vous aidera à soutenir les autres.

Les bons thérapeutes peuvent vous venir en aide.

Aidez la personne à en trouver un(e). Le ou la thérapeute doit avoir une certaine expérience du travail avec les traumatismes, sinon son action risque d'être inutile voire contre-productive. Il est bienvenu que les thérapeutes soient également politiquement proches, ou du moins neutres.

Ce que vous pouvez faire en tant que groupe

Si vous avez tous été impliqués dans une expérience traumatisante, prenez le temps d'en parler ensemble. Vous pouvez vous mettre en rond et parler tout à tour, afin de laisser de la place à chacun pour qu'il ou elle parle de ce qui est arrivé, où ils étaient, ce qu'ils ont vu et entendu, ce qu'ils ont ressenti et pensé, s'ils le souhaitent. La participation est volontaire et elle est plus utile si les gens ont le même degré de traumatisme ; si ce n'est pas le cas, certains participants risquent eux-mêmes d'être encore plus traumatisés.

Vous pouvez également travailler en groupe avec un(e) thérapeute.

Souvenez-vous : un soutien a aussi besoin de soutien. Soutenir un soutien est essentiel.

À propos des traumatismes

Les réactions post-traumatiques sont les tentatives du cerveau pour reprendre le contrôle sur nos vies. Nos vies dépendent de notre sentiment d'avoir une certaine influence sur ce qui nous arrive. Si ce pouvoir nous est subtilisé, nous nous sentons sans force, à la merci de la brutalité, et ceci produit le stress. Après coup, notre cerveau et notre corps tentent de reprendre le contrôle et de tirer un enseignement de l'expérience, afin d'éviter qu'elle ne se reproduise. Le cerveau rejoue donc la scène devant notre œil intérieur et essaie de l'appréhender, alors que nous essayons en même temps d'éviter tout ce qui peut être connecté à cette expérience. Nous devenons perturbés émotionnellement, car nous ne nous sentons plus en sécurité, nous nous sentons mal par rapport à ce qui est arrivé. Même l'auto-accusation est basée sur ce concept, car si c'est de notre faute, nous agirons différemment la prochaine fois, n'est-ce pas ? Nous n'avons certes pas le contrôle absolu sur nos vies, mais nos actions et pensées sont néanmoins basées sur un certain sens de puissance et d'efficacité personnelle.

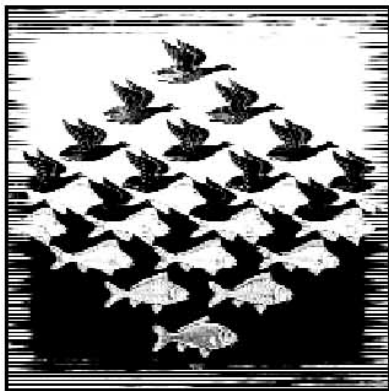
Prévention

Effectuez des actions fondées. Des liens forts avec votre groupe et une confiance mutuelle vous rendront plus forts. Effectuez un tour de table des sentiments des membres du groupe, afin que vous soyez conscients des besoins et des forces de chacun(e).

Dans nos mouvements politiques

Il est vital pour nous d'être conscients de la manière dont la brutalité affecte nos émotions. La répression est dans d'autres mains, mais nous avons la capacité de gérer ses effets sur nous. La répression sera moins efficace si notre soutien mutuel est fort. Beaucoup trop souvent, le stress post-traumatique est encore vu comme une faiblesse personnelle.

Souvent, le soutien est insuffisant. Il est primordial que notre culture change complètement d'attitude par rapport à ce problème. Ce que nous pouvons faire dans nos groupes, c'est créer les fondations d'une culture dans laquelle parler de la peur et des conséquences émotionnelles de la répression et des autres traumatismes ne soit plus ni tabou, ni vu comme faible, ou encore « pas cool ».



Structures de soutien

Des groupes proposant un soutien post-traumatique apparaissent dans de nombreux pays – en Allemagne, au Royaume-Uni, aux Pays-Bas, en Israël, aux États-Unis. Nous espérons qu'un réseau international de soutien post traumatique apparaîtra un jour, à l'image du réseau Streetmedic. Notre travail actuel consiste essentiellement en de la prévention contre le stress, de l'éducation et de l'information ; nous fournissons également une aide émotionnelle d'urgence, des espaces de repos et des numéros de soutien pour les grands événements, ainsi qu'un soutien à plus long terme.

TAKE CARE OF EACH OTHER

Plus d'infos : Activist Trauma Support

www.activist-trauma.net

www.healingtrauma.pscap.org

Un très bon livre : “Trauma and recovery” de Judith Hermann

Brochure PDF téléchargeable en ligne :

https://www.activist-trauma.net/assets/files/trauma_flyer_french_A5_v1.pdf

David Vercauteren, Micropolitiques des groupes, pour une écologie des pratiques collectives.



Résumé :

David Vercauteren est un militant Bruxellois, passé des Verts pour une gauche Alternative (VeGA) au Collectif Sans Nom puis au Collectif Sans Ticket. Avec

Partant du principe qu'« *on ne naît pas groupe, on le devient* », David Vercauteren examine les conditions de possibilité d'un véritable fonctionnement *collectif* des collectifs militants. Il essaye d'élaborer un ensemble d'outils théoriques visant à nourrir l'émergence de nouvelles formes d'organisations politiques "*à distance des habitudes psychologisantes* (ndlr : et individualisantes), *replis identitaires et autres passions tristes*". À l'aide d'une "*culture des précédents*", il expose les impensés récurrents des formations collectives et analyse un ensemble de "*situations problèmes*" afin de donner aux groupes les moyens de s'en prémunir.

Notes de Meven :

Il est difficile de d'être exhaustif ou ni même concis à propos de ce livre qui est un large abécédaire de situations problèmes, à multiples entrées, d'"*Artifices*" à "*Théorie*" en passant par "*Évaluer*", "*Parler*", "*Rôles*", ou encore "*Soucis de soi*".

D'après le descriptif des "*mode(s) d'usage(s)*" suivant l'introduction, le lecteur est invité à entrer par le mot-clef qui l'intéresse puis à sauter de texte en texte selon sa recherche, la fin de chaque entrée en proposant d'autres pour la prolonger. Cependant, deux circuits de lectures plus "balisés" sont aussi proposés : un "*itinéraires pour un groupe qui se forme*" et un "*itinéraire pour un groupe en crise*".

Au-delà de ce parcours, le livre est accompagné d'un lexique, mais aussi d'une traduction (relue et corrigée par Isabelle Stengers) des rôles décrits par Starhawk dans *Truth or Dare*. Ces rôles, portraits éthologiques de "*rôles implicites*" ou "*(pré)acquis*" que l'on retrouve plus ou moins dans la plupart des groupes, sont des dispositifs devant permettre de se rendre sensibles à différents types d'aspects de la vie du groupe qui sinon passent à la trappe s'ils ne sont pas explicités. S'ajoutent un certain nombre de fonctions (le guetteur d'ambiance, le médiateur, le coordinateur, etc.) pouvant aider le groupe à résoudre des problèmes auxquels il se sent confronté, permettant à chacun·e d'avoir un apport particulier et reconnu par le groupe, et enfin, aidant chacun·e à prendre des distances avec la manière habituelle qu'il a de faire dans le groupe.

Consulter l'ouvrage :

Micropolitiques des groupes, pour une écologie des pratiques collectives est disponible entièrement [en ligne](#). Il a aussi été réédité aux [éditions Amsterdam](#) en 2018.

Citer l'ouvrage :

Vercauteren, D. (2018). Micropolitiques des groupes : Pour une écologie des pratiques collectives. Amsterdam.

Cette fiche a été précédemment publiée [sur l'espace ressources numérique de l'association PiNG](#).

Licence Creative Commons

Ce contenu est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 - International.

Débat sur les débats : trucs et astuces de l'expression et débats collectifs

Dans cette brochure, vous trouverez des retours d'expériences et quelques éléments pratiques pour faciliter l'expression et la prise de décisions collectives.

[Ici et lecture](#)

makeHERspace

À NOS POUVOIRS D'AGIR

14.15.16 juin 2022
au Funlab à Tours

ATELIERS * CAUSERIES * FANZINE

De 14h à 20h au 49 bd Preuilly
Participation libre
www.lafun.fr / FB : Le Funlab - fablab de Tours
Festival ouvert à TOUSTES

Introduction

La FUN initie un micro-festival /// makeHERspace /// afin d'éclairer de mille feux les pratiques d'empuissancement, les savoirs situés et les imaginaires écoféministes dans les lieux de culture technique tels que les fablabs, hackerspaces, makerspaces et autres ateliers partagés de fabrication.

Tous les jours de 14h à 20h : ateliers de partage de pratiques et de création, rencontres, production collective d'un fanzine et causeries. Après 20h, la soirée se poursuit de-ci de-là dans des jardins, avec des surprises pour les papilles, les yeux et les oreilles.

Une édition zéro qui démarre à Tours et qui s'invente avec d'autres ateliers et initiatives "soeurs" : Les portes logiques (Quimper), A3 (Paris), Fablab de la Verrière (Montreuil), ArtLab (Tours/Paris), Ecopia (Tours) Espace Mendes France (Poitiers) HF Centre Val de Loire, FEDELIMA, Réseau Université Pluralité. La création du visuel et le design de l'affiche ont été confiés à l'artiste illustratrice Louise Drul.

Participation libre - Festival ouvert à TOUSTES.

Evènement organisé avec le soutien de la Région Centre Val-de-Loire dans le cadre de Human Tech Days 2022.

14.15.16 juin 2022

au Funlab à Tours

ateliers * rencontres * fanzine

De 14h à 20h au 49 bd Preuilly

Festival ouvert à TOUSTES

www.lafun.fr

FB: Le Funlab - fablab de Tours

dans le cadre de Human Tech Days
avec le soutien de la région Centre Val de Loire

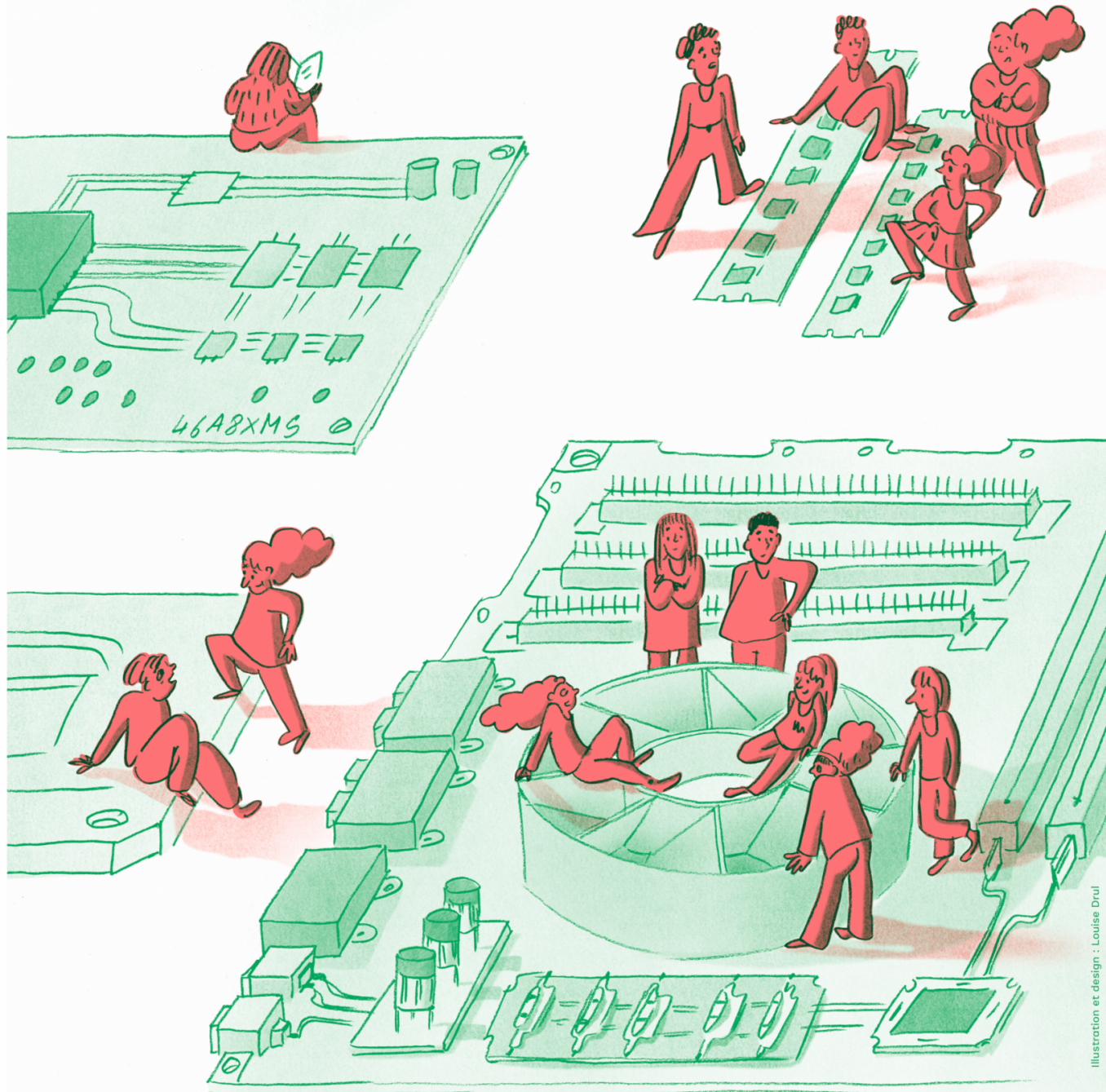


Illustration et design : Louise Drul

La Fabrique d'Usages Numériques
présente le micro-festival

makeHERspace

PROGRAMME makeHERspace
À NOS POUVOIRS D'AGIR

Bibliographie

Petite bibliographie contributive de l'évènement
makeHERspace



Ouvrages :

- *Encyclopédie critique du genre*, Juliette Rennes, édition La Découverte, 2016
- *Manifeste cyborg et autres essais*, Donna Haraway, Exils éditeurs, 2007
- *Majeure Écoféminismes*, Revue Multitudes, n°67, 2017
- *Quel monde voulons-nous ?*, Starhawk, traduit par Isabelle Stengers, éditions Cambourakis, 2019
- *Bâtir aussi*, ateliers de l'Antémonde, éditions Cambourakis, 2018
- *Wikifémia. Langue -genre - technologies*, collectif Roberte Larousse, UV éditions, 2022
- *Sorcières, sages-femmes & infirmières*, Barbara Ehrenreich et Dreirdre English, éditions Cambourakis, 2015
- *Comment s'organiser ? Manuel pour l'action collective*, Starhawk, traduit par Géraldine Chognard, éditions Cambourakis, 2021
- *Le genre au travail. Recherches féministes et luttes de femmes*, sous la direction de Nathalie Lapeyre, Jacqueline Laufer, Séverine Lemièrre, Sophie Pochic, Rachel Silvera,

éditions Syllepse, 2021

- *Reclaim*, recueil de textes choisis et présenté par Emilie Hache, éditions Camboulakis, 2016
- *Féminispunk. Le monde est notre terrain de jeu*, Christine Avenir, éditions Zones, 2021
- *Manuel de grammaire non sexiste et inclusive. Le masculin ne l'emporte plus !*, Michaël Lessard et Suzanne Zaccour, éditions Syllepse, 2018
- *Micropolitique des groupes. Pour une écologie des pratiques collectives*, David Vercauteren, éditions Amsterdam, 2018
- *La ligue des super féministes*, Mirion Malle, éditions La ville brûle, 2018
- *Pour l'intersectionnalité*, Éléonore Lépinard et Sarah Mazouz, éditions anamosa, 2021
- *100 carrières féminines*, Union Internationale d'Ecoles par Correspondance, non daté
- *Exploser le plafond. Précis de féminisme à l'usage du monde de la culture*, Reine Prat, éditions Rue de l'échiquier, 2021
- *Fanzine Grrrls, The DIY revolution in female self-publishing*, Gemmas Villegas, éditions Monsa, 2018
- *Open design. Fabrication numérique et mouvement maker*, Camille Bosqué, éditions B42, 2021
- *Un féminisme décolonial*, Françoise Vergès, éditions La Fabrique, 2019
- *Panthère première*, revue, n°04, 2019
- *Letters to a young feminist*, Phyllis Chesler, éditions Chicago, 1997
- *Atelier cyanotype. Techniques et projets*, Camille Soulayrol, éditions Marabout, 2022
- *L'intelligence artificielle, pas sans elles ! Faire de l'IA un levier pour l'égalité*, Aude Bernheim et Flora Vincent, éditions Belin
- *Les oubliées du numérique*, Isabelle Collet, éditions Le Passeur, 2019
- *King Kong Théorie*, Virginie Despentes, éditions Grasset, 2006
- *Ni vues ni connues. Panthéon, Histoire, mémoire : où sont les femmes ?*, collectif Georgette Sand, collection Les Simone, éditions Hugo Doc, 2017
- *I'm every woman*, Liv Strömquist, éditions Rackham, 2018
- *Sexisme man, contre le sexisme*, Isabelle Collet & Phiip, éditions Lapin, 2017
- *Je serai le feu*, Diglee, recueil de poésie, éditions La ville brûle, 2021
- *Riot Grrrls*, Manon Labry, éditions La Découverte, 2016

Fanzines

- *Hacking the spaces. Vers des laboratoires féministes*, Quimperia Plug-City, 2021
- *Relation Inter connexions*, fait dans le cadre du workshop "Futorotopies féministes" animé Spider Alex et organisé par Raadio Caargo, Bourges, 2018
- *Hack ta moussette (mémoires d'une chatte)*, par les participant.e.s lors d'un atelier animé par Morgan Bodart durant le festival "Chaud.e.s comme la Breizh", bar associatif Le papier buvard, Soulvache, mars 2019
- *Le nom très discret*, par les étudiants de l'ÉSAD d'Orléans lors d'un atelier animé par Morgan Bodart en amont du festival écoféministe "Réinventer son monde", au 108, sept. 2021
- *Male gaze et féminisme*, d'après le texte "penser la mondialisation dans une perspective féministe" de Jules Faquet, dans le cadre du workshop risographie anticodex risoclub à

l'ESAD d'Orleans, sept. 2021

- *We can do it*, dans le cadre du workshop risographie anticodex risoclub à l'ESAD d'Orleans, sept. 2021
- *Femmes du Kivu*, dans le cadre du workshop risographie anticodex risoclub à l'ESAD d'Orleans, sept. 2021
- *Diversité différée*, ESAD d'Orléans, sept. 2021
- *Les folles aventures de Patri & Arka*, d'après "comprendre le patriarcat" de Bell Hooks, ESAD d'Orléans, 2021
- A3, n°1, *Publication interfablab*, collectif a3, 2021
- A3, n°2, *Itinérance*, collectif a3, oct 2021
- A3, n°3, *L'inclusion*, collectif a3, avril 2022
- A3, n°4, *Les communs*, collectif a3, juin 2022
- *Menstrueuses Cycle 1*, fait par des étudiantes du master livre et médiation de l'université de Poitiers à l'occasion de la 1ère éditions des Menstrueuses, mars 2021
- *Menstrueuses Cycle 2*, fait par des étudiant.e.s du master livre et médiation de l'université de Poitiers à l'occasion de la 1ère éditions des Menstrueuses, dec 2021

Playlist

Créations sonores

Soirée jardin sonore mercredi 15 juin 2022 > Sélection de créations sonores et playlist PunkGirls proposées par Florence Cherrier (ArtLab)

#making waves 2

Reversible Cords - Teen Orgy
The Nixe - Searching
Brilliant Colors - Motherland
Medical Tourists - Impatient Patient
Toxic Shock - Intoxicated
Nuclear Crayons - Catwalk
Lili Zeller - Candeggina Burns
Look Blue Go Purple - Circumspect Penelope
Jeff and Jane Hudson - Pound, Pound
Sis Q Lint - Dog Sweaters

#making waves 1

Jeri Rossi - I Left My Heart But I Don't Know Where
Dolly Mixture - Shonay Shonay
All Girl Summer Fun Band - Charm Bracelet
Finally Punk - Environmentalism
Ludus - Too Hot To Handle
The Petticoats - I'm Free
Chalk Circle - Easy Escapes
LiLiPUT - In A Mess
The Bags - Violent Girl
Devil's Dykes - Fruitless

#making waves 1

The Chefs - 24 Hours
SST - Empty
Algebra Suicide - No War Bride
Brabrabra - Tropical Sensation
Pervers - Freude am Tanz
Rebby Sharp - I'm So Hot
Generation Loss - Turnaround
Fifth column - The Fairview Mall Story
Sex Crime - Too Many
1The Courtneys - Kc Reeves

Collectifs et réseaux

- **Fair Play** - FAIR_PLAY est un réseau destiné à promouvoir la visibilité des personnes se reconnaissant comme femmes et trans, dans les domaines de la création sonore, des musiques expérimentale, alternative, électroacoustique et des arts et techniques associés. Dans ce cadre, FAIR_PLAY s'efforce d'inclure les minorités socio-culturelles ignorées par les systèmes dominants de visibilité : <https://fairplay.hotglue.me/faq>
- **Female:pressure** is a transnational online database and network of women*, AFAB, transgender, transfeminine, transmasculine, intersex [+gender optional], genderqueer, gender nonconforming, a-gender and/or non-binary DJs, musicians, composers, producers, visual artists, agents, journalists and researchers working in the realms of electronic music and visual arts. It is a publicly accessible source of information, a means of communication and a tool to disclose the existence and the work of women*, non-binary, transgender and gender fluid people in this seemingly cis-male dominated field. In 2021, female:pressure celebrates its 23rd anniversary :
<https://www.femalepressure.net/fempres.html>
- **PoSo** - collectif poésie sonore et littérature vivante (Tours) :
<https://assoposo.wixsite.com/poso>

Podcasts

- **Les Menstrueuses** : Retour sur la journée du jeudi 9 décembre 2021 de l'événement Les Menstrueuses pour évoquer le cycle mensuel qui dure en moyenne une quarantaine d'années :
 - <https://radio.emf.fr/les-menstrueuses/>
 - https://www.youtube.com/watch?v=_SiiSLE1L-k&list=PL8ObWQ0EzBDnv0xy_a_EU3c2BN64kbvkN&index=2
- **Catherine Dorion** : La femme politique québécoise, poétesse, slameuse et comédienne Catherine Dorion a réalisé un podcast et un slam dans lesquels elle aborde les tabous et particulièrement celui des poils chez les femmes : <https://radio.emf.fr/slam-menstrueuses-par-catherine-dorion/>
- **Eugénie grandit, une fiction pour un futurisme diasporique de Ketty Steward** : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/fictions-samedi-noir/eugenie-grandit-de-ketty-steward-9576970>
- **Série de podcasts audio/vidéo "Sciences en mouvement d'Elles"** réalisées par l'Espace Mendès France. Mathématicienne, physicienne, neuroscientifiques, mais aussi ingénieures, entrepreneuses ou encore artiste, les profils des intervenantes de l'opération Sciences en Mouvement d'Elles sont aussi variés qu'il y a de trajectoires possibles pour chaque élève rencontré : <https://emf.fr/41817/podcasts-seme/>

- **Exploser le plafond, l'égalité femme/homme dans la culture // Rencontre avec Reine Prat** : <https://shows.acast.com/l-affranchie/episodes/exploser-le-plafond-legalite-femmehomme-dans-la-culture-renc>
- **Si si elles existent** : <https://www.sisilesfemmes.fr/les-podcasts/>
- **Wah Égalité** : Sélection de podcasts qui donnent la parole aux artistes femmes, aux musiciennes, qui parlent des genres, de féminisme, d'égalité, de discriminations, d'intersectionnalité, de rapport au corps, qui racontent l'histoire de la culture au prisme du genre et qui partagent des parcours de vie inspirants : <https://www.wah-egalite.org/des-podcasts/>
 - **Filles de lutte.** Qu'est-ce qu'une éducation féministe ? Qu'en retient-on et que transmet-on ensuite à ses propres enfants ? Merry Royer et Ilham Maad partent à la rencontre de filles et petites-filles de féministes illustres et anonymes et les interrogent sur le sens de cet héritage. Crédits Filles de Lutte est un podcast original Spotify, imaginé et écrit par Ilham Maad et Merry Royer, produit par Spotify et Louie Media. Réalisation : Lucie Aussel. Musique : Marine Quéméré : <https://open.spotify.com/show/0bNzIKJTnxfyu54gU4Nh3J>
 - **Intérieur Queer.** France Inter lance « Intérieur Queer », une collection de podcasts, entre conversation, reportage et documentaire, pour parler, avec les premier·ère·s concerné·e·s, des cultures et des identités LGBTQI+. Au micro : Camille Mati, Gabriel Debray et Hugo Combe ; à la réalisation : Flora Bernard. : <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/interieur-queer>
 - **Kiffe ta race.** Pourquoi le mot « race » est-il tabou ? Qu'en est-il quand on est, à la fois, victime de discriminations raciales et sexuelles ? Comment assumer son identité plurielle ? Un mardi sur deux, Rokhaya Diallo et Grace Ly reçoivent un·e invité·e pour explorer les questions raciales sur le mode de la conversation et du vécu. <https://www.binge.audio/podcast/kiffetarace/>
 - **The F Club x Elles Festival - podcast "Etre technicienne dans le monde de la musique"** : <https://www.wah-egalite.org/2022/03/11/the-f-club-le-podcast-des-feministes-de-louest/>
 - **La nuit des féminismes.** La lutte pour l'égalité entre les hommes et les femmes ne date pas d'hier ! Une nuit à l'écoute de quelques grandes pionnières en la matière... Par Mathilde Wagman. : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-la-nuit-des-feminismes-1-2-quelques-pionnieres>
 - **Music Herstory.** Music Herstory est une émission dédiée aux musiques électroniques expérimentales vues par le prisme du genre : <http://stationstation.fr/music-herstory/>
 - And many more !!

Radio / Émissions de radio

- **La web-radio de l'Espace Mendès France** : <https://radio.emf.fr/a-propos/>

- **Émission Des Bouches Tes Oreilles sur Radio Béton par le collectif PoSo :**

https://www.mixcloud.com/PoSo_asso/

Qui sont-elles ?

WHO'S SHE ? est un jeu de plateau sur les femmes inspirantes qui ont changé le monde créée par Zuzia Kozerska-Girard. Il invite à deviner les identités de ces femmes en posant des questions sur leurs réalisations et non pas sur leur apparence. Modulaire, le jeu propose différents sets de cartes avec des notices biographiques additionnelles. Et si nous fabriquions un nouveau set mettant à l'honneur des portraits qui nous tiennent à cœur ?

Qu'elles soient philosophes, microbiologistes, écrivaines de science-fiction, cyberféministes, poétesses, activistes anti-nucléaire, meneuses de cérémonies païennes, réalisons ces portraits en prenant pour appui les ouvrages de nos bibliothèques trans-féministes, d'encyclopédies collaboratives ou d'archives militantes.



Les cartes créées durant le festival concernent les personnes ci-dessous :

Constance de Théis/Constance De Salm

Poétesse - Autrice - Femme savante



Jean Baptiste François Désoria- Portrait of Constance Pipelet - 1939.533 - Art Institute of Chicago.

Née Constance Marie De Théis à Nantes, elle reçoit une éducation savante. Elle commence à écrire de la poésie en 1785. Constance se fit connaître dès l'âge de dix-huit ans par des poèmes publiés dans l'*Almanach des Muses*, notamment une romance intitulée *Bouton de rose*, qui eut un succès durable une dizaine d'années plus tard quand Pradher mit une musique sur les paroles que Jean Garat interprétait dans les salons du Directoire en l'honneur de Joséphine Bonaparte.

Femme engagée, passionnée, aux qualités littéraires reconnues, son succès porte ombrage à quelques hommes de lettres en place. En 1797, dans son *Épître aux femmes*, elle fait écho à un célèbre poète de l'époque, Ponce-Denis Écouchard-Lebrun, qui incite les femmes à rester dans l'ombre comme dans un de ses poèmes où il écrit : « Voulez-vous ressembler aux Muses, Inspirez, mais n'écrivez pas ». La réponse de Constance D.T. Pipelet provoque un véritable enthousiasme du monde intellectuel et plus généralement des citoyens qui l'arrêtent dans la rue pour l'ovationner. Elle y réclame, sur un mode logique et raisonné, une égalité harmonieuse entre hommes et femmes dans l'instruction et les tâches quotidiennes avec une pointe de féminisme moins revendicative que celle d'Olympe de Gouges. On trouve dans l'*Épître* : « Les temps sont arrivés, Femmes éveillez-vous... », « Différence n'est pas infériorité. » Elle donne plusieurs lectures

publiques de ses poèmes "féministes" (femme écrivaines, mariage, divorce, contre la politique de Napoléon).

En 1793, sous la Terreur, Constance quitta la capitale pour le castel familial de l'Aventure à Autreville. Elle y demeura pendant environ un an, année qu'elle mit à profit pour s'occuper de sa fille et rédiger *Sapho*, sa première tragédie lyrique en vers. Mise en musique par Martini, la première aura lieu le 17 décembre 1794 au théâtre des Amis de la Patrie. La pièce sera jouée plus de cent fois, soutenue par la critique.

En 1799 elle divorce puis se remarie , « à cause des rapports de caractère et d'âme qui existent entre nous », Constance de Théis épousa en secondes noces Joseph de Salm-Reifferscheidt-Dyck en 1803 et vit entre l'Allemagne et la France.

Marie Skłodowska-Curie

Physicienne



Marie Curie par Henri Manuel - Christie's

Née le 7 novembre 1867 à Varsovie et morte le 4 juillet 1934 à Passy, est une physicienne et chimiste polonaise, naturalisée française par son mariage avec le physicien Pierre Curie en 1895.

En 1903, Marie et Pierre Curie (1859-1906) partagent avec Henri Becquerel le prix Nobel de physique pour leurs recherches sur les radiations (radioactivité, rayonnement corpusculaire naturel). En 1911, elle obtient le prix Nobel de chimie pour ses travaux sur le polonium et le radium.

Scientifique d'exception, elle est la première femme à avoir reçu le prix Nobel et, à ce jour, la seule femme à en avoir reçu deux. Elle reste la seule personne à avoir été récompensée dans deux domaines scientifiques distincts. Elle est également la première femme lauréate, avec son mari, de la médaille Davy de 1903 pour ses travaux sur le radium.

Azza SOLIMAN

Avocate - Militante des droits humains

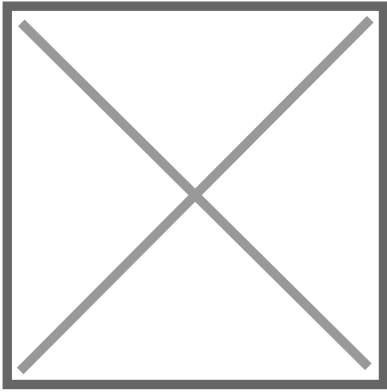


Photo d' Azza Soliman par J266 — Travail personnel, CC BY-SA 4.0

Née en 1968 est une avocate et une militante des droits des femmes égyptienne. Elle a notamment crée le Centre for Egyptian Women's Legal Assistance, a été plusieurs fois arrêtée et poursuivie. Plus récemment elle a témoigné sur la mort d'une manifestante, Shaimaa SABBAGH, tuée par la police égyptienne et fait l'objet de mesures de rétorsions (financière, interdiction de quitter le territoire, saisie des biens mobiliers et immobiliers).

Emily SHORT

Autrice de jeux vidéo



Emily Short par Ben Collins-Sussman

Emily Short est une autrice, critique et penseuse de fiction interactive très influente qui constamment à repoussé les limites technique et narrative de ce medium. En 2000, elle publie GALATEA, sa première fiction interactive qui met en scène la psychologie de personnages secondaires complexes. Ce jeu bouleverse la communauté d'auteurs et de joueurs, et remporte de nombreux prix. Elle contribue également largement à la création d'INFORM 7, un outil qui change radicalement l'écriture de ce type d'œuvre littéraires interactives. A partir de 2011, elle crée et contribue à plusieurs entreprises qui explorent l'émotion, la narration et les technologie informatiques, dont l'IA.

Kathleen Hanna

Chanteuse - Miliente Féministe, LGBT+, Antiraciste



Kathleen Hanna par Denis Gray (denisgray@hotmail.com) avec Bikini Kill - 17 January, 1996 - Annandale Hotel, Sydney Australia

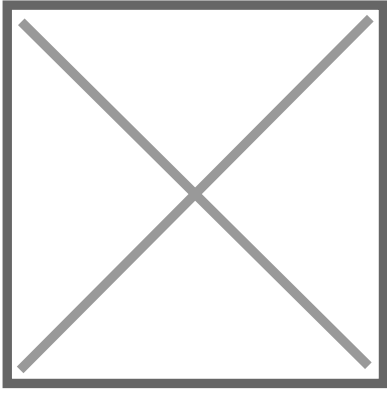
Née en 1968, Kathleen Hanna propose à Tobi Vail, chroniqueuse d'un fanzine féministe, de former un groupe de musique. Elles s'associent avec deux autres musiciennes, Billy Karren et Kathi Wilcox, et nomment leur groupe *Bikini Kill*. Lors des concerts du groupe, une nouvelle règle s'impose : celle du « *Girls to the front* », qui invite les filles à venir en première ligne à la place des garçons.

Kathleen Hanna écrit la majorité des chansons du groupe, dont les thématiques sont féministes : violences faites aux femmes, viol, droit à l'avortement. Lors de ses concerts, Kathleen Hanna n'hésite pas à s'inscrire des insultes sur le torse telles que « *slut* » (salope) ou « *bitch* » (pute). Une manière pour elle de se réapproprier les insultes faites à son encontre. De plus elle demande que tout comportement sexiste lui soit notifié, allant jusqu'à arrêter des concerts.

Le groupe est aujourd'hui considéré comme fondateur du mouvement *Riot Grrrl*, une tendance musicale des années 1990 à la croisée du punk rock et du rock alternatif. Outre la musique, le mouvement dont elle fait partie promeut la production de fanzines auto-édités et la sororité : l'objectif étant la "*Girl Revolution Now!*". S'il y a un peu plus de nana dans le punk, c'est aussi grâce à elle.

Margaret Hamilton

Programmeuse - Cheffe d'entreprise



Margaret Hamilton par Daphne Weld Nichols

Née en 1936 Margaret Heafield est une informaticien , ingénieur système et cheffe d'entreprises américaine. Elle était directrice du département génie logiciel ("*software engineering*, terme de son invention) au sein du MIT *Instrumentation Laboratory* qui conçut le système embarqué du programme spatial *Apollo*.

Neri Oxman

Architecte - Designer



Neri Oxman par Joi.

Née le 6 février 1976 à Haïfa, est une architecte et designer israélo-américaine, connue pour son travail en architecture bioclimatique et en morphogénèse numérique. Depuis 2010, elle enseigne au Media Lab du Massachusetts Institute of Technology (MIT), où elle devient aussi fondatrice du groupe de recherche *Mediated Matter*.

De nombreux projets utilisent de nouvelles plates-formes et techniques d'impression et de fabrication 3D. Ils comprennent des systèmes de co-fabrication pour la construction de structures hybrides avec des vers à soie, l'imprimante 3d pour le verre transparents... D'autres projets (vêtements, éléments structurels...) fait appel à la conception et l'impression de nouveaux matériaux composites (comme des résines contenant des bactérie biosynthétiques).

Rivers Solomon

Ecrivain(e)- Militant(e) Politique Anarchiste, Antiraciste, LGBT +



Né(e) en 1989, Rives est un(e) écrivain(e) non binaire et anarchiste associé(e) à la science fiction et l'afro-futurisme. Féministe et queer iel écrit des romans et des nouvelles d'anticipation sur les questions de genres et de ségrégation raciale.

Rivers Solomon est diplômée en études comparatives raciales et ethniques à l'université Stanford, ainsi qu'en écriture créative au Michener Center for Writers de l'université du Texas à Austin.

En parallèle à son travail d'écriture, elle est consultante (« sensitivity reader ») auprès d'autres écrivains qui abordent des sujets sensibles, tels que la couleur de peau ou le handicap.

Simone Giertz

Inventrice - Roboticienne



Simone Giertz par Glogger au Palais des Arts building à San Francisco.

Inventrice et roboticienne autodidacte suédoise, elle crée des robots "inutiles" pour tenter de résoudre des problèmes du quotidien. Elle est vidéaste et animatrice et partage ses expérimentations avec beaucoup d'humour sur sa chaîne Youtube, depuis 2013. Elle a également présenté une conférence TedX en 2018 "*Pourquoi vous devriez fabriquer des choses inutiles*".

Ynestra King

Autrice - Enseignante - Militante écoféministe



Ynestra King est une écrivaine, enseignante, activiste états-unienne et l'une des premières théoriciennes de l'écoféminisme.

En 1979, en Pennsylvanie, le cœur d'un réacteur de la centrale de Three Mile Island fond partiellement, laissant échapper de la radioactivité dans l'environnement. En réaction à cette catastrophe, elle fonde le premier collectif écoféministe nord-américain : *Women and Life on Earth*.

Elle fut l'une des organisatrices de la Women's Pentagon Action en novembre 1980. Cette action a réuni 2000 femmes se dirigeant en procession, en chantant et dansant, vers le Pentagone, symbole de la puissance américaine. Lors de cette performance, elles réclament l'égalité des droits sociaux, économiques et reproductifs, la fin des actions militaires, de la course au nucléaire, la fin de l'exploitation des humains et de la planète.

Si je ne peux pas danser, je ne veux pas prendre part à votre révolution est un texte référent d'introduction à l'écoféminisme états-unien des années 1980.

Atelier d'écriture SF féministe

Animé par Ketty Steward, autrice.

Il s'agira, après une discussion sur ce qu'est la science-fiction, ce qu'elle permet et la place qu'elle laisse aux femmes et à tous ceux qui ne sont pas des hommes blancs valides cis et hétéros, de démonter ensemble un texte de SF de l'âge d'or (années 50) et de le remonter en introduisant des problématiques associées au quotidien des femmes, dans ce temps-là et encore aujourd'hui.

Atelier d'écriture à partir du texte suivant :

UN MAUVAIS JOUR POUR LES VENTES – Fritz Leiber

Le propre d'une machine efficace, c'est de remplir, quoiqu'il arrive, sa fonction. D'être par exemple, comme Robie, le vendeur polyvalent, acharné, courtois, impossible à décourager, suprêmement adaptable à la personnalité du client, un rouage idéal de la machinerie plus vaste et plus complexe de la société. Mais qu'arrive-t-il quand c'est cette grande machine sociale qui se détraque ? Quand le ciel s'embrase et que les clients s'évanouissent ? Il en faut plus pour désarmer Robie...

Les grandes portes métalliques de l'immeuble s'ouvrirent avec un bruit pneumatique. Robie sortit et glissa vers Times Square. Une fille haute de quinze mètres s'habillait sur un panneau publicitaire. En lettres géantes, une bande lumineuse donnait les dernières nouvelles de la Trêve Ardente. La foule détourna les yeux et se pressa pour voir Robie.

Car Robie était encore une nouveauté – et une nouveauté amusante. Pendant un certain temps encore, il aurait la vedette. Mais il n'en était pas plus fier pour cela. Il n'éprouvait pas davantage d'émotions que la géante de plastique rose qui s'habillait et se déshabillait sans fin, qu'il y eût foule ou que la rue fût déserte, et dont les yeux bleus mécaniques ne cillaient jamais. Elle attirait la clientèle mais lui, Robie, allait la chercher.

Robie représentait en effet l'aboutissement logique des progrès réalisés dans le domaine des distributeurs automatiques. Tous les modèles antérieurs demeuraient immobiles et se contentaient de fournir impassiblement de la marchandise en échange de pièces de monnaie, tandis que Robie partait à la recherche des clients. Il était le prototype d'une série de robots-vendeurs que comptait

fabriquer la Compagnie Shuler, à la condition que le public achetât suffisamment d'actions pour fournir à la Compagnie le capital indispensable pour passer à la production en série.

La publicité que faisait Robie stimulait activement les placements. C'était amusant de connaître ses exploits par la télévision ou par les journaux, mais c'était beaucoup plus drôle d'avoir affaire directement à lui. Ceux à qui cela arrivait achetaient généralement de une à cinq cents actions, s'ils avaient de l'argent et s'ils étaient assez perspicaces pour se rendre compte qu'un jour ou l'autre on rencontrerait des robots-vendeurs dans toutes les rues et sur toutes les routes du pays. Robie scruta la foule au radar, s'aperçut qu'elle formait autour de lui une masse compacte et s'immobilisa. Capable, grâce à son programme, de choisir le moment favorable, il attendait, pour parler, que la tension et la curiosité de cette foule eussent atteint le niveau requis.

« Dis, maman, il n'a pas du tout l'air d'un robot, fit un enfant. On dirait une tortue. »

La comparaison était assez exacte. La partie inférieure du corps de Robie était constituée par un hémisphère de métal bordé de caoutchouc mousse, qui ne touchait pas tout à fait le trottoir. La partie supérieure était une boîte de métal percée de trous sombres. La boîte pouvait pivoter et s'incliner. On eût dit une robe à crinoline en métal chromé, surmontée d'une tourelle.

« Ça me rappelle un peu trop les parachars Little Joe », marmonna un cul-de-jatte, vétéran de la guerre de Perse, en se sauvant sur des roulettes assez semblables à celles de Robie.

Son départ permit aux spectateurs qui connaissaient déjà Robie de lui ménager une allée dans la foule. Il se dirigea droit vers la brèche. La foule poussa des cris de joie. Robie glissait lentement, s'écartant adroitement chaque fois qu'il approchait un peu trop de chevilles gainées de skylon ou de pieds chaussés de socassins. Le bourrelet de caoutchouc, au bas de sa jupe, ne constituait qu'une protection supplémentaire.

Le petit garçon qui avait comparé Robie à une tortue alla se planter au milieu du passage, un sourire malicieux aux lèvres.

Robie s'arrêta à deux pas de lui. La tourelle s'inclina. La foule fit silence.

« Salut, mon enfant », dit Robie d'une voix aussi sucrée que celle d'une vedette de la télévision. C'était d'ailleurs un enregistrement de l'une d'elles.

Le petit garçon cessa de sourire.

« Salut, murmura-t-il.

— Quel âge as-tu ? demanda Robie.

— Neuf ans... Non, huit.

— Très bien, très bien », fit Robie.

Un bras de métal jaillit de son cou et stoppa au moment où il allait toucher l'enfant.

Celui-ci fit un bond en arrière.

« C'est pour toi », dit Robie.

Le gamin saisit avec précaution la sucette rouge que lui tendaient les serres de métal poli et commença à enlever le papier.

« Qu'est-ce qu'on dit ? demanda Robie.

— ... Merci. »

Après le silence de rigueur, Robie poursuivit : « Et maintenant, que dirais-tu d'un bon verre de Poppy Pop pour faire passer ta sucette ? »

Le gamin leva les yeux, tout en continuant de lécher sa sucette. Les serres de Robie s'agitèrent.

« Donne-moi vingt-cinq *cents* et, en cinq secondes... »

Une petite fille se dégagea de la forêt de jambes.

« Donne-moi une sucette, à moi aussi, Robie », demanda-t-elle.

— Rita ! Viens ici tout de suite ! »

C'était la voix irritée d'une femme au troisième rang, dans la foule.

Robie examina gravement la nouvelle venue. Ses circuits de références n'étaient pas assez précis pour lui permettre de distinguer le sexe des enfants, aussi se contenta-t-il de répéter : « Salut, mon enfant !

— Donne-moi une sucette !

— Rita ! Je vais me fâcher ! »

Sans prêter attention à ces appels – car un bon vendeur n'a qu'une idée en tête et ne gaspille pas ses échantillons – Robie reprit d'un ton enjôleur :

« Je parie que tu lis *Les Jeunes Tueurs de l'Espace* ? Eh bien, j'ai ici...

— Mais non, je suis une fille. *Lui*, il a eu une sucette. »

Au mot « fille », Robie s'interrompit. Il se reprit.

« Je parie que tu lis *Gigi Jones, l'Effeuilleuse de l'Espace*. Justement, j'ai ici le dernier numéro de cette publication sensationnelle, qui n'est pas encore en vente dans les distributeurs automatiques fixes. Donne-moi cinquante *cents* et, en cinq secondes...

— Laissez-moi passer, je suis sa mère. »

Une jeune femme, au premier rang, se retourna et dit : « Je vais vous la rattraper. » Elle s'avança sur des semelles compensées hautes de quinze centimètres. « Allez-vous-en, les enfants », dit-elle d'une voix de vamp. Croisant les mains derrière la nuque, elle pivota lentement devant Robie pour lui montrer des avantages que mettaient en valeur son boléro et son fuseau de skylon. La petite fille lui lança un regard furieux. La jeune femme s'immobilisa pour que Robie puisse apprécier son profil.

Pour les individus de cet âge, les circuits de référence de Robie lui permettaient de reconnaître les sexes, bien qu'il se produisît parfois des confusions amusantes ou embarrassantes. Il émit un sifflement admiratif. La foule l'acclama.

Quelqu'un dans la foule s'exclama d'un ton aigre :

« Ce serait quand même mieux s'il était bâti comme un vrai robot, c'est-à-dire comme un homme...

— Mais non ! répliqua un voisin. C'est plus raffiné comme ça. »

Personne ne lisait plus les nouvelles qui défilaient toujours en haut de l'immeuble :

LA BANQUISE D'ACCORD POUR LA TRÊVE ? VANADINE LAISSE ENTENDRE QUE LES RUSSES POURRAIENT CÉDER SUR LE PAKISTAN.

Robie, parlant à la fille, disait :

« ... Ce nouveau vernis aux nuances absolument sensationnelles, nous l'avons baptisé *Sang de Mars*. Il est livré avec pulvérisateur et doigtiers protecteurs qui ne laissent apparaître que l'ongle. Donnez-moi cinq dollars (les billets non froissés peuvent être introduits dans les rouleaux que vous voyez sous mon bras) et en cinq secondes...

— Non, merci, Robie, fit la jeune femme, en bâillant.

— Rappelez-vous, insista Robie. Pendant trois semaines encore, *Sang de Mars*, le vernis de la séduction, ne sera proposé par aucun autre vendeur, robot ou humain.

— Non, merci. »

Robie scruta la foule et commença : « Y a-t-il parmi vous un homme qui voudrait... »

A ce moment, une femme s'ouvrit un passage jusqu'au premier rang, en jouant des coudes.

« Je t'ai dit de revenir ! cria-t-elle à la petite fille.

— Mais je n'ai pas eu de sucette ! » Elle se mit à pleurer : « Robie n'est pas gentil ! »

Pendant ce temps, la jeune femme au boléro avait elle aussi scruté les hommes qui l'entouraient. Estimant qu'il n'y avait pas cinquante chances sur cent que l'un d'entre eux accepte la proposition que Robie paraissait sur le point de faire, elle profita de l'incident pour se perdre gracieusement dans la foule. Une fois de plus, la voie était libre devant Robie.

Il resta cependant immobile pour récapituler rapidement les propriétés magiques de *Sang de Mars*, sans oublier une description dithyrambique des levers de soleil martiens.

Mais personne ne se porta acheteur. Ce n'était pas encore le moment. Les pièces d'argent ne tarderaient pas à tinter et les billets à glisser dans ses rouleaux. Cinq cents personnes se battraient pour avoir le privilège de se faire prendre leur argent par le premier robot-vendeur mobile d'Amérique.

Mais il y avait encore certains tours que Robie devait effectuer gratuitement. Ils attendaient tous ça avant de mettre la main à la poche.

Robie s'approcha donc du bord du trottoir. Ses antennes inférieures perçurent immédiatement la différence de niveau. Il s'arrêta. Sa tête se mit à pivoter. La foule l'observait dans un silence

attentif. C'était le meilleur tour de son numéro.

La tourelle s'immobilisa. Les antennes avaient repéré le signal lumineux. Il était vert. Robie s'avança. Mais le signal passa au rouge. Robie s'arrêta de nouveau, toujours sur le trottoir. Ce fut du délire.

Quelle journée ! Que la vie était belle ! Et il était sensationnel, ce Robie. Qu'on était bien, à respirer cette atmosphère climatisée, entre les lignes verticales des gratte-ciel aux fenêtres scintillantes, et sous un ciel si bleu qu'il en paraissait noir.

Mais là-haut, tout là-haut, caché aux yeux de la foule, le ciel était plus sombre encore. Il était violet foncé et piqueté d'étoiles. Et dans ce ciel, un engin pareil à un bourgeon vert aux reflets argentés fonçait vers la Terre, à une vitesse supérieure à cinq kilomètres/seconde. Cette couleur vert-argent était une peinture récemment découverte, à l'épreuve de la détection par radar.

Robie disait :

« En attendant que le feu passe au vert, les jeunes ont le temps d'avaler un bon verre de *Poppy Pop*. Et les adultes – attention ! il faut mesurer au moins un mètre cinquante – peuvent déguster un *Poppy Pop Fizz* bien tassé. Les enfants, donnez-moi vingt-cinq *cents*, les adultes un dollar de plus. J'ai une licence spéciale pour les boissons alcoolisées. En cinq secondes... »

C'était deux secondes de trop. Car trois secondes plus tard, au-dessus de Manhattan, le bourgeon vert-argenté s'épanouissait en une énorme fleur globulaire de couleur orange. Les gratte-ciel se mirent à étinceler. Ils finirent par prendre l'éclat du magma solaire. Les fenêtres dardaient de blanches fleurs de feu.

La foule qui entourait Robie s'épanouit elle aussi en pétales de flammes. Vêtements et chevelures devinrent autant de torches.

La fleur de feu se mit à grossir démesurément au bout de sa tige. Ce fut l'explosion. Etage après étage, les fenêtres scintillantes volèrent en éclats ; il ne resta plus que des trous noirs. Les murs se fendirent, se tordirent. La poussière tombait en flocons des corniches. Les torches humaines s'affalèrent soudain sur les trottoirs. Robie fut projeté à trois mètres. Sa jupe de métal se gondola, puis reprit sa forme.

L'explosion passée, la fleur orangée, devenue immense, s'évanouit dans le ciel au sommet de son énorme tige. Les ténèbres descendirent ; le calme régna. Il y eut quelques chutes de gravats. Quelques fragments rebondirent sur la jupe de métal.

Robie fit quelques mouvements incertains, comme pour s'assurer qu'il n'avait rien de brisé. Il cherchait le signal lumineux, mais il n'y en avait plus, ni de rouge ni de vert.

Lentement, il scruta les alentours. Les circuits de référence ne détectaient rien nulle part. Pourtant, chaque fois qu'il essayait de se déplacer, ses antennes inférieures lui signalaient des obstacles de faible hauteur. C'était très étrange.

Le silence n'était plus troublé que par des gémissements et des craquements. Les bruits étaient très faibles, à peu près comme si des animaux détalait dans le lointain.

Un homme tout brûlé, dont les vêtements fumaient encore, se releva sur le trottoir. Robie le scruta.

« Bonjour, monsieur, dit Robie. Voudriez-vous une cigarette ? Une cigarette vraiment rafraîchissante ? J'ai ici une marque qui n'est pas encore sur le marché... »

Mais l'homme s'enfuit en hurlant. Robie ne courait jamais derrière les clients mais il pouvait les suivre en roulant à bonne allure. Il s'avança le long du trottoir en se tenant soigneusement à distance des obstacles dont certains remuaient encore, le forçant à des détours. Il parvint bientôt près d'une bouche d'incendie. Il la scruta. Sa vision électronique, qui fonctionnait encore, n'en avait pas moins été troublée par l'explosion.

« Salut, mon enfant », dit Robie. Après un long silence, il reprit : « Alors, tu n'as plus de langue ? J'ai un petit cadeau pour toi. Une bonne sucette. Allons, prends-la. C'est pour toi, n'aie pas peur. »

Son attention fut attirée par d'autres clients qui commençaient à se lever étrangement à droite et à gauche ; des formes tordues qui ne s'adaptaient pas à ses circuits de référence et qui ne permettaient pas une observation convenable. L'une d'elles cria : « De l'eau », mais aucune pièce ne tinta dans la serre de Robie lorsqu'il eut suggéré : « Et si vous preniez un bon *Poppy Pop* bien rafraîchissant ? »

Le crépitement des flammes s'était amplifié. Les fenêtres aveugles se remirent à clignoter sous l'effet des flammes.

Une petite fille s'avançait, sautant adroitement par-dessus les bras et les jambes qu'elle ne regardait pas. Sa robe blanche et les corps plus grands qui l'entouraient l'avaient protégée contre la lueur intense de l'explosion. Elle avait le regard fixé sur Robie. Elle manifestait la même confiance autoritaire que tout à l'heure, mais le bonheur n'illuminait plus son visage.

« Aide-moi, Robie, dit-elle. Je veux ma maman.

— Salut, mon enfant. Que désires-tu ? Un illustré ? Des bonbons ?

— Où est maman ? Amène-moi près d'elle.

— Tu veux que je te gonfle un ballon ? »

La petite fille se mit à pleurer. Les sanglots déclenchèrent un des circuits inédits de Robie : un de ses meilleurs atouts publicitaires.

« Il y a quelque chose qui ne va pas ? demanda-t-il. Tu as des ennuis ? Tu es perdue ?

— Oui, conduis-moi à ma maman.

— Ne bouge pas d'ici, dit Robie d'une voix rassurante, et n'aie pas peur, je vais appeler un agent. »

Il émit deux coups de sifflet stridents.

Le temps passa. Robie siffla de nouveau. Les fenêtres vomissaient des flammes avec un bruit grondant. La petite fille le supplia : « Emmène-moi, Robie. » Et elle sauta sur un petit marchepied

ménagé dans la jupe de métal.

« Donne-moi dix cents », dit Robie.

La petite fille fouilla dans une de ses poches et lui mit une pièce dans la serre.

« Tu pèses exactement vingt-deux kilos et cinq cents grammes, déclara Robie.

— Avez-vous vu ma fille ? se lamentait une femme. Moi, je me suis précipitée à l'intérieur, mais elle est restée là à regarder. Ah ! Rita, enfin te voilà !

— C'est Robie qui m'a aidée, balbutia l'enfant. Il savait que j'étais perdue. Il a même appelé la police, mais personne n'est venu. Et il m'a pesée. N'est-ce pas, Robie ? »

Mais Robie était déjà parti vendre du *Poppy Pop* à une équipe de secours qui venait de déboucher au coin de la rue. Les hommes revêtus de combinaisons en amiante ressemblaient davantage à des robots que lui-même sous sa peau de métal.

Traduit par Didier Coupaye.

A hard day for sales.

© Quinn Publishing Corporation, 1954.

© Librairie Générale Française, 1974 pour la traduction.